Steer, Linda. *Appropriated Photographs in French Surrealist Periodicals, 1924-2939*. Londres et New York : Routledge, 2017. 179 p.

Cette étude de photographies « trouvées » et réutilisées dans les revues surréalistes des années 1920 et 1930 (*La révolution surréaliste* et *Minotaure* dirigées par André Breton et d'autres, et *Documents* dirigée par Georges Bataille) se donne pour objet d'illustrer « l'instabilité » résultant de l'usage d'images existantes dans un support qui n'était pas le leur à l'origine. Plutôt que d'offrir une analyse théorique et/ou visuelle, il documente en détail quatre « cas », comme les nomme l'auteure, que les amateurs du surréalisme reconnaîtront immédiatement : les photographies de Paul Régnard montrant des patientes de La Salpêtrière souffrant d'une soi-disant « hystérie », publiées dans *La révolution surréaliste* ; des photographies ethnographiques d'Ernest Robin témoignant du racisme colonial de l'époque, utilisées avec les textes de Bataille dans *Documents* ; la photographie du corps éviscéré d'une victime de Jack l'éventreur que Maurice Heine réutilisa dans une pièce publiée dans *Minotaure* ; et des clichés d'Eugène Atger réappropriés par *La révolution surréaliste*.

Dans chaque « cas », Linda Steer résume les circonstances historiques et sociales des images d'origine et de leur re-contextualisation surréaliste, en reprenant différents points théoriques que la critique a examinés depuis. Ainsi, accompagné des photographies concernées, chaque chapitre fonctionne comme le survol d'un exemple d'une pratique que les surréalistes ont abondamment employée. La valeur pédagogique d'une telle présentation est sans aucun doute estimable ; on peut aisément imaginer l'emploi de chaque chapitre dans un cours de première ou deuxième année, par exemple en histoire.

Néanmoins, les lecteurs regretteront probablement le parti pris de s'en tenir, pour la plupart, à des sources critiques limitées à des textes en anglais et à des traductions d'ouvrages traduits du français vers l'anglais immensément cités dans les ouvrages nord-américains. Dans une certaine mesure, cette contrainte bloque l'originalité et la pluralité de la pensée ; écrire sur le surréalisme sans rendre compte de la critique internationale hors l'anglais, c'est malheureusement se priver de nouveauté. Par exemple, réduire les idées de Roland Barthes à *Camera Lucida* et *Image – Music – Text* revient à se priver d'éblouissantes analyses picturales de cet auteur qui fournissent un vocabulaire et un imaginaire sur les notions de contextualisation et d'appropriation qui auraient permis à l'auteure d'aller bien plus loin dans ses considérations sur le cadrage et le recadrage. Une ouverture théorique plus généreuse et plus créative, par exemple

vers la littérature, aurait pu aussi préciser la notion d'instabilité qui l'intéresse mais qui, en fin de compte, est nommée sans être véritablement explorée.

En établissant quatre synopsis de photographies célèbres, *Appropriated Photographs in French Surrealist Periodicals, 1924-1939* procure des informations utiles pour comprendre le processus de réutilisation de ces images et constitue un apport supplémentaire à l'étude d'un phénomène courant tout aussi bien dans le surréalisme que dans l'ensemble des sociétés occidentales. L'ouvrage contribue ainsi à ce qui pourrait être des annales d'une technique, d'un thème et d'un milieu académique donné.

Eric Jamme